



MUSIQUES ET RÉVOLUTIONS

XIX^e, XX^e, XXI^e SIÈCLES



Dissidences - novembre 2011





© Éditions LE BORD DE L'EAU 2011

www.editionsbdl.com

33310 Lormont - France

ISSN : 2118-6057

ISBN : 978-2-35687-085-8





Dissidences

MUSIQUES ET RÉVOLUTIONS

XIX^e, XX^e, XXI^e SIÈCLES



Volume 10

novembre 2011





Rédaction

Directeurs de rédaction :
Jean-Guillaume Lanuque, Georges Ubbiali.

Équipe de rédaction :
Yannick Beaulieu, Ludivine Bantigny, Christian Beuvain, Hervé Chalton,
Vincent Chambarlhac, Fanny Gallot, Franck Gaudichaud, Julien Hage,
David Hamelin, Thierry Hohl, Stéphane Moulain, Stéphane Paquelin,
Stéphanie Rizet, Jean-Paul Salles, Florent Schoumacher, Iveta Slavkova,
Frédéric Thomas.

Dissidences est édité par l'association Les Amis de Dissidences.
Site : www.dissidences.net



Pour toute correspondance :
Jean-Guillaume Lanuque
167, rue La Bruyère
64710 Ludres

L'adhésion aux Amis de Dissidences comprend l'envoi de deux volumes de
Dissidences, ainsi que l'envoi régulier d'une newsletter électronique.
Adhésion : 34 € France métropolitaine, 44 € ailleurs.
Chèque à l'ordre de : Les Amis de Dissidences.



LE COMITÉ SCIENTIFIQUE DE DISSIDENCES

Matéo Alaluf (Professeur de Sociologie à l'Université Libre de Bruxelles), **Paul Alliès** (Professeur de Science politique à l'Université de Montpellier), **Marc Angenot** (Professeur de Lettres à l'Université McGill de Montréal), **Nathalie Brémand** (Chercheuse associée au GERHICO, Université de Poitiers et Directrice de la rédaction de la Bibliothèque virtuelle «Les premiers socialismes» (BPVS), **David Berry** (Professeur à la Loughborough University, Grande-Bretagne), **Roberto Bianchi** (Professeur d'Histoire contemporaine, Firenze, Università degli Studi), **Miguel Chueca** (Maître de conférences en langue et civilisation hispanique, Université de Paris X-Nanterre), **Donatella Della Porta** (Professeur de Sociologie à l'European University Institute, Florence), **Sylvain Delouvé** (Maître de conférences en Psychologie sociale, Université de Haute Bretagne Rennes 2), **Marnix Dressen** (Professeur de Sociologie à l'Université de Lille 1), **Michel Dreyfus** (Directeur de recherche au CNRS, Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, Université de Paris I), **Eros Francescangeli** (Professeur à l'Université de Padoue), **Stathis Kouvelakis** (Politologue, Professeur au King's College, Londres), **Lebaron Frédéric** (Professeur de Sociologie, Directeur du laboratoire Curapp, Université d'Amiens), **Jean-Philippe Legois** (Directeur de la Mission Caarme, Université de Reims), **Michaël Löwy** (Sociologue, Directeur de recherche émérite au CNRS), **Gérard Mauger** (Directeur de recherche au CNRS, Centre de Recherches Politiques de Paris I), **Robi Morder** (Professeur associé à l'Université de Reims), **René Mouriaux** (Directeur de recherche à la Fondation nationale des Sciences politiques, Paris), **Olivier Neveux** (Maître de conférences en Arts du spectacle, Université Marc-Bloch de Strasbourg), **Philippe Pelletier** (Professeur de Géographie à l'Université de Lyon 2), **Claude Pennetier** (Ingénieur de recherche au CNRS, Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, Université de Paris I, Directeur du Maitron), **Wayne Thorpe** (Professeur d'Histoire à la McMaster University d'Hamilton en Ontario, Canada), **Enzo Traverso** (Maître de Conférences en Sociologie, Université d'Amiens, Curapp), **Marcel van der Linden** (Directeur de Recherche à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam et Professeur d'Histoire du mouvement social à l'Université d'Amsterdam).

Pourquoi Dissidences ?

Tant l'actualité sociale que la mobilisation altermondialiste ou les résultats électoraux ont amené des chercheurs, jeunes le plus souvent, à considérer l'extrême gauche comme un objet d'études sérieux et légitime.

Plus largement, la revue Dissidences est conçue comme un outil collectif d'information et de recherche sur toutes les dissidences, aussi bien politiques, sociales, que culturelles. Elle s'inscrit dans un courant visant à mieux connaître et analyser une réalité sociale et historique trop souvent marginalisée. Il s'agit en quelque sorte d'une revue engagée, mais non partisane, qui essaie de maintenir un rapport distancié avec ses objets d'étude en même temps qu'une sympathie critique constructive à leur rencontre. Dissidences souhaite rassembler le plus largement les analyses sur les mouvements révolutionnaires. Il s'agit de s'intéresser à un ensemble de luttes, d'organisations, de courants et de sensibilités, d'explorer les représentations et mémoires collectives qui permettent de définir les contours de tels mouvements. Ainsi, la compréhension de toutes les avant-gardes, minoritaires ou influentes, est du ressort de notre revue. Son aire d'investigation porte principalement sur le cas français mais intègre également la dimension internationale.

Créer une dynamique, rassembler les chercheurs, leur fournir des outils de travail, les guider dans le paysage éclaté des sources, recenser et stimuler la production de travaux inédits, faire avancer la compréhension des mouvements révolutionnaires sont ainsi quelques-uns de nos objectifs. Tout cela en maintenant les échanges avec les acteurs de ces mouvements — anciens ou nouveaux, militants ou « ex », intéressés par la nécessité du travail de mémoire à l'heure des premiers bilans du XX^e siècle et de la redéfinition des projets d'émancipation.

Dissidences est animée par une équipe d'universitaires et chercheurs de différentes disciplines, histoire, sociologie, science politique, psychologie sociale. Ce collectif ne demande qu'à s'ouvrir davantage à d'autres approches et thématiques, ainsi qu'à toute personne motivée qui pourrait contribuer à son enrichissement scientifique.

La rédaction de Dissidences

SOMMAIRE | NOVEMBRE 2011

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE DE DISSIDENCES 5

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAR FLORENT SCHOUMACHER & YANNICK BEAULIEU 9

PREMIÈRE PARTIE | 15
QUELLES BANDES-SONS POUR LES RÉVOLUTIONS ?

CHANSON SOCIALE ET SOCIABILITÉ À PARIS (1830-1848)

PAR MICHELE TOSS 17

LES ANNÉES 68 EN FRANCE, LA BANDE SON DE LA RÉVOLTE

LES CHANSONS, ENTRE TRANSFERTS CULTURELS ET SPÉCIFICITÉS NATIONALES

PAR MICHAËL ROLLAND 30

LES CHANSONS DES OUVRIÈRES EN LUTTE DANS LES ANNÉES 1968

D'UNE EXPRESSION PARTICULIÈRE À UNE COMBATIVITÉ RENFORCÉE

PAR FANNY GALLOT 44

PRA NAO DIZER QUE NAO FALEI DAS FLORES (G. VANDRÉ, 1968) :

DEVENIR D'UN CHANT RÉVOLUTIONNAIRE BRÉSILIEN

PAR ERIKA THOMAS 58

« STORIA DI UN IMPIEGATO » (1973) DE FABRIZIO DE ANDRÉ.

L'IMPOSSIBLE RÉVOLUTION D'UN PETIT-BOURGEOIS ENTRE LE « JOLI MOIS DE MAI »

ET LES ANNÉES DE PLOMB

PAR DOMENICO GUZZO 71

DEUXIÈME PARTIE | 83
DES MUSICIENS, DES CHANTEURS
OU DES « RÉVOLUTIONNAIRES » ?

DANCEHALL, RÉVOLUTION ET CONTESTATION DANS DEUX SOCIÉTÉS CARIBÉENNES, LA JAMAÏQUE ET LA MARTINIQUE PAR MYLENN ZOBDA-ZEBINA	85
TRAJECTOIRES CULTURELLES ET POLITIQUES DE L'UNDERGROUND MUSICAL TCHÈQUE DANS LES ANNÉES 1970 ET 1980 PAR ANNE-CLAIRE VELUIRE	101
ROCK PROGRESSIF OU ROCK PROGRESSISTE ? RÉFLEXIONS AUTOUR D'UN COURANT MUSICAL POST-68 PAR JEAN-GUILLAUME LANUQUE	116
DE LA RAGE DU PEUPLE À L'ARABIAN PANTHER, LES RAP DE KENY ARKANA ET MÉDINE PAR CATHERINE GENDRON	130
« LA RÉVOLUTION COMMENCE PAR CELLE QU'ON SE FAIT À SOI-MÊME [...] » ENTRETIEN AVEC FRED ALPI, CHANTEUR LIBERTAIRE	143
NOTES DE LECTURES	156

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAR FLORENT SCHOUMACHER & YANNICK BEAULIEU

Les images récentes des émeutes dans la capitale britannique, les plus violentes depuis vingt-six ans, rappellent celles de vidéo-clips et de paroles de chansons, et notamment l'hymne des émeutes britanniques : *White riot* des Clash : «*White riot, I wanna riot/ White riot, a riot on my own [...] Black people gotta a lot of problems/ But they don't mind throwing a brick/ White people go to school/ Where they teach you how to be thick [...] All the power's in the hands/ Of people rich enough to buy it/ While we walk the street/ Too chicken to even try it [...] Are you taking over?! Or are you taking orders/ Are you going backwards/ Or are you going forwards!*?»

Cette chanson s'inspirait de la répression policière lors du Carnaval de Notting Hill durant l'été 1976. Deux ans plus tard, les Clash produisent une autre chanson évoquant une possible émeute « *Guns of Brixton*² », qui deviendra la bande-son de la révolte de ce quartier en 1981. Comme le rappelle Philippe Brochen, les révoltes urbaines ou émeutes, « *riots* » en anglais, sont devenues un thème récurrent du rock, du punk et du reggae (comme « *Burning and looting* » de Bob Marley pour ne citer qu'un morceau)³. Sous l'impulsion de Kathleen Hanna⁴ et d'autres musiciennes, telle Kim Gordon, dès la fin des années quatre-vingt, une scène féministe et punk américaine, lance un mouvement à la dénomination explicite : « *Riot grrrl* »⁵ !

1 Cf. [<http://www.youtube.com/watch?v=zoJYM3krDWQ&ob=av3n>], consulté le 20 août 2011. « *Émeute blanche, je veux une émeute/ Émeute blanche, une émeute à moi [...] Les Noirs ont plein de problèmes/ Mais ça ne les empêche pas de jeter des pavés/ Les Blancs vont à l'école/ Où on leur apprend à devenir stupides [...] Tout le pouvoir est entre les mains/ Des gens assez riches pour l'acheter/ Pendant que nous marchons dans la rue/ Trop trouillardes pour même essayer [...] Tu te reprends/ Ou tu obéis/ Tu marches à reculons/ Ou tu vas vers l'avant?* »

2 Cf. [<http://www.youtube.com/watch?v=hiQoq-wqZxg>], consulté le 20 août 2011.

3 Ainsi Sonic Youth a produit une chanson intitulée « *Teen Age Riot* » sur l'album *Daydream nation* ou le morceau « *Riot squad* » des Bad Brains. Philippe Brochen, « les « *riot songs* » ou la contestation en chansons », in *Libération*, 9 août 2011.

4 Fondatrice des groupes féministes et punk, Bikini Kill et du Tigre.

5 Melena Ryzik, « Le punk féministe des riot grrrl », in *Courrier international*, n°1079, 7 au 12 juillet 2011, pp. 46-48.



DISSIDENCES 10

Les « révolutions » tunisienne et égyptienne des mois derniers ont elles aussi été accompagnées par des musiciens, des poètes et des chanteurs. La circulation de la musique, facilitée par les nouvelles technologies, est devenue une arme de subversion bien plus redoutable et bien plus difficile à contrôler qu'autrefois. Ainsi l'implication des rappeurs tunisiens dans les bouleversements politiques récents est relativement connue et non négligeable. Bruno Laforestrie, au détour d'une tribune récente pour défendre la liberté d'expression des rappeurs, montre la circulation des morceaux d'un pays à l'autre et les échanges entre les musiciens. Il écrit : « Le rap a toujours porté des revendications sociales, qui ont obligatoirement dérangé dans la manière brute et assumée de montrer et dénoncer le réel. Il y a quelques semaines, la jeunesse tunisienne en révolte scandait et se rassemblait derrière un artiste, El General, qui avait osé affronter le régime à visage découvert. Parallèlement, le blog des insurgés tunisiens reprenait les paroles du *Cinquième Soleil* d'une rappeuse française, Keny Arkana⁶. »

Ces deux exemples pris dans l'actualité récente illustrent la thématique de ce numéro de *Dissidences* : la musique et la révolution, ou plutôt les musiques et les révolutions. Comme le fait remarquer le critique américain Nikil Saval, les collections de vinyles d'autrefois apparaissent bien peu de choses comparées aux collections numériques d'aujourd'hui : « Le bac de cent 33-tours d'un DJ équivaut à environ trois jours de musique non-stop ; un iPod standard de 60 gigaoctets en contient cinquante⁷. » Ainsi, il est impossible de cerner l'ensemble des pratiques, des manifestations et des genres musicaux liés aux révolutions, d'autant que notre appel à contribution, non borné géographiquement s'étendait du XIX^e siècle à nos jours. La musique dite « classique » aurait pu tout à fait trouver sa place dans notre numéro, comme l'opéra de Dimitri Chostakovitch, « Le Nez », interdit en URSS en 1930, après avoir été un succès populaire les années précédentes. Une œuvre provocante qualifiée de « grenade anarchiste » par les critiques, un auteur « révolutionnaire », lui-même issu d'une famille de révolutionnaires et une mise en scène récente à Aix-en-Provence auraient trouvé toute sa place dans ce numéro⁸ !

⁶ Bruno Laforestrie, « Absurde tentative de censure de rappeurs déjà bien encadrés. Éloge du rap français, cet art politique et social qui dérange. », in *Le Monde*, p.15, samedi 6 août 2011

⁷ Nikil Saval, « Éteignez vos iPod ! », in *Courrier international*, "Révolutions sonores", hors-série, juin-juillet-août 2011, p.12.

⁸ Cf. la note de lecture concernant le *Catalogue de l'exposition « Lénine, Staline et la musique »*, Paris, Fayard/Cité de la Musique, 2010, en fin de volume.



PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Notre attention porte principalement sur la musique enregistrée (et souvent amplifiée) et définie comme « populaire » : le rock, le *dance-hall* ou le rap⁹. Ces musiques « populaires » entraînent des usages diversifiés : concerts, manifestations dans la rue, durant les occupations d'usines, sur les lieux de travail, dans les goguettes, les guinguettes, puis lorsqu'elles seront enregistrées leur diffusion sera encore plus aisée et les usages encore plus variés : de l'écoute intime et individuelle aux méga-concerts rassemblant des milliers de personnes aux passages télévisuels ou sur Internet pouvant atteindre potentiellement des millions de personnes.

Ce nouveau numéro de la revue *Dissidences* s'inscrit à la croisée de deux champs d'investigations différents, mais par les questions épistémologiques qu'ils suscitent, les méthodes employées pour les aborder et surtout leur position dans le champ universitaire ils sont très semblables. En effet, jusqu'à une période très récente, les études historiques, sociologiques ou musicologiques concernant la musique récente – et non contemporaine –, les musiques populaires actuelles n'étaient pas incluses dans le champ des recherches légitimes. Désormais le rock, le punk, le rap ou le reggae ne sont plus seulement étudiés par quelques critiques musicaux érudits comme Greil Marcus ou Lester Bang, Patrick Eudeline ou Olivier Cachin, ou par les revues musicales spécialisées comme *Rolling Stone* ou *Rock'n'Folk* mais constituent les thèmes principaux de colloques¹⁰, de revues « à caractère universitaire » comme *Volume!*¹¹ voire de laboratoires de recherche¹².

Cette volonté de mettre en lumière des objets d'études jusque-là très peu considérés ou jugés illégitimes par le monde académique caractérise aussi profondément *Dissidences*. Notre revue a pour ambition d'aborder les différentes avant-gardes artistiques et les mouvements

9 À la question fondamentale : qu'est-ce que le rock ? Le philosophe Roger Pouivet répond : « une musique dont l'essence est d'être produite à travers son propre enregistrement. Ce qui la distingue radicalement et métaphysiquement de toutes les autres oeuvres d'art musicales – et ce qui explique la séduction qu'elle exerce. » Cf. Roger Pouivet, *Philosophie du rock*, Paris, PUF, 2010, p. 256.

10 On peut citer le récent colloque de Chelles (77) organisé par l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, en avril 2011, intitulé « Repenser les musiques d'aujourd'hui. ».

11 Cf. *Volume! La Revue des musiques populaires*. [www.seteun.net], consulté le 6/09/2011.
12 Comme le laboratoire EA 3402 de l'université de Strasbourg : ACCRA (Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques), cf. [http://www.unistra.fr/index.php?id=1785] consulté le 6/09/2011, ou le GREMES (Groupe de recherche et d'étude sur la musique et la socialité) qui appartient au Centre d'étude sur l'actuel et le quotidien, de l'université René Descartes -Paris V. [http://www.cmaq-sorbonne.org/node.php?id=63] consulté le 6/09/2011.

politiques qualifiés de « révolutionnaires¹³ » ou « d'extrême gauche » ou « des extrêmes gauches » dans une optique la plus sérieuse possible, pour ne pas recourir au terme « scientifique », qui nous semble peu approprié à une démarche historique, sociologique, ethnographique ou musicologique. Cette notion de « révolution » a été entendue dans une acception assez large, elle aurait pu être avantageusement remplacée par gauche radicale, gauche de la gauche dans le cas des liens entre les musiciens de rap actuels et de leur engagement, avec le mouvement ouvrier pour la période du XIX^e siècle ou les organisations d'extrême gauche pour les années soixante-dix.

Ce numéro questionne et veut croiser ces deux objets « illégitimes », ou plutôt deux sujets souvent à la marge si l'on pense à l'histoire des organisations politiques, ou aux musiques dites « populaires », actuelles, nouvelles comme le rap, le reggae, la techno.... Néanmoins ces dernières années, on assiste à une certaine reconnaissance institutionnelle de ces courants musicaux : les chansons ouvrières ont donné lieu à de nombreux ouvrages, la culture « skate-board » est accueillie au théâtre « La Gaité lyrique¹⁴ », la villa Médicis expose sur le punk anglais estampillé 1977, le rap français est l'objet de plusieurs thèses de doctorat. Il nous a semblé opportun de croiser ces deux thèmes en axant le numéro autour de plusieurs questions : les conditions de production de ces champs et musiques révolutionnaires, les auteurs et leur parcours biographique, leur engagement et leur rapport à la politique, les rencontres ou les contradictions entre les milieux « militants » et les « milieux » artistiques, l'utilisation des chants et des musiques par les organisations « révolutionnaires », enfin l'analyse des textes de ces chansons engagées et parfois « révolutionnaires ».

Ainsi pour aborder ces différentes thématiques, le numéro est composé en deux parties. La première regroupe les articles qui s'intéressent principalement aux messages « révolutionnaires » de certains artistes et prouvent, s'il en était besoin, que la musique a toujours été liée aux luttes du mouvement ouvrier, aux révoltes et aux révolutions.

13 Pour *Dissidences*, « révolution » n'est jamais pris dans un sens copernicien ou astronomique, de « retour à un état précédent », ainsi les « révolutionnaires » nationalistes ou d'extrême droite, portant un nombre non négligeable de valeurs, d'idées réactionnaires et conservatrices ne peuvent être associés à cette notion politique de « révolution ». La révolution impliquant la volonté explicite de détruire l'existant pour la création d'un nouveau, améliorant l'existence de tous. Ainsi ce numéro n'abordera donc pas les chansons des auto-décretés des nationalistes-révolutionnaires par exemple.

14 Cf. l'exposition « Public Domaine – Skateboard culture » au théâtre de la Gaité Lyrique du 18 juin au 8 août 2011.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Ainsi Michele Toss décrit avec détails les chansons, les chanteurs ainsi que les lieux où chante la classe ouvrière dans la première moitié du XIX^e siècle. Les recherches historiques ayant pour objet Mai 68 sont très nombreuses, il apparaît donc logiquement que cette période ait suscité plus de travaux. D'autant que la musique « de cette génération » a tenu une place prépondérante dans les mouvements de la jeunesse et les organisations politiques qui prirent leur envol, leur essor à partir de Mai 68. Michaël Rolland, lui, décrit les transferts culturels qui ont eu lieu dans ces années, ainsi que la nature de la bande-son qui accompagna le Mai 68 en France. Fanny Gallot, elle, s'intéresse aux ouvrières en lutte et montre comment les chansons ont permis de soutenir leur effort, un combat particulier aux femmes. Erika Thomas ouvre une perspective nouvelle, en suivant la genèse d'une chanson emblématique de la contestation au Brésil. En suivant pas à pas le parcours politique surprenant de son auteur, puis les réutilisations plus contemporaines de celle-ci, elle touche du doigt la vie d'une chanson qui dépasse les cadres temporels d'une vie humaine, dont les modalités d'existence sont accidentées et faites de hasard et de contingence. Domenico Guzzo, nous transporte dans l'immédiat post-68 et les années de « plomb » italiennes, avec une étude quasi littéraire d'un album-concept de Fabrizio De André.

Dans une deuxième partie, sans délaissier les contenus, les auteurs s'intéressent plus aux musiciens et chanteurs voire à des courants musicaux et à leur rapport à l'engagement politique radical. Mylenn Zobda-Zebina apporte un regard de sociologue sur le *dancehall* jamaïcain et martiniquais. Anne-Claire Veluire suit les trajectoires des membres de l'underground tchèque durant les années 1970 et 1980, et en creux décrit le quotidien de ces musiciens confrontés à un régime autoritaire et policier et certains processus de radicalisation qui en découlent. Jean-Guillaume Lanuque propose lui aussi un article original concernant un courant musical rarement associé spontanément à la « révolution » : le rock progressif. Enfin, dans un champ d'étude en pleine expansion, Catherine Gendron propose une analyse comparée du contenu des chansons, de leurs références idéologiques et intellectuelles, de deux figures emblématiques du rap engagé contemporain : l'altermondialiste Keny Arkana et le post-colonialiste Médine.



DISSIDENCES 10

Ce numéro sur les musiques et les révolutions se conclut – provisoirement – par un entretien avec un chanteur libertaire, ou un libertaire qui chante, Fred Alpi qui propose quelques pistes de réflexion concernant une « scène » ou plutôt une « *area*¹⁵ » que l'on pourrait qualifier d'alternative. Il décrit comme témoin et acteur cette scène punk, antifasciste et libertaire française, et il en montre les paradoxes, les contradictions et les apories. Les notes de lecture tentent de poursuivre ces différents axes et surtout d'étendre ces problématiques à d'autres courants musicaux ou d'autres groupes : la techno, les beatles et surtout la scène punk.



¹⁵ Le terme de « milieu » pourrait être avantageusement remplacé par le concept italien d'*area* qui décrit mieux ces liens entre les musiciens, les militants, les lieux, les organisations politiques et les idéologies. Cf. pour l'usage du concept d'*area* Y. Beaulieu, « L'extrême gauche italienne n'existe pas » in Paul Pasteur, Michel Biard, *Extrêmes*, PUR, 2012 (à paraître).